

LA BANAN

par **Julio DI P.**

*Ingénieur
Chef de l'inspection à*

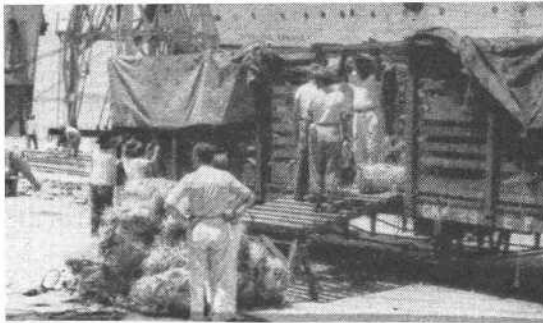


PHOTO 1. — Déchargement des wagons chargés de régimes de bananes, qui doivent être embarqués pour Londres.



PHOTO 2. — Lot de bananes prêts à être transportés dans les cales réfrigérées du bateau.



PHOTO 3. — Le chef de l'inspection à l'exportation examine avec ses adjoints un régime de bananes emballé.

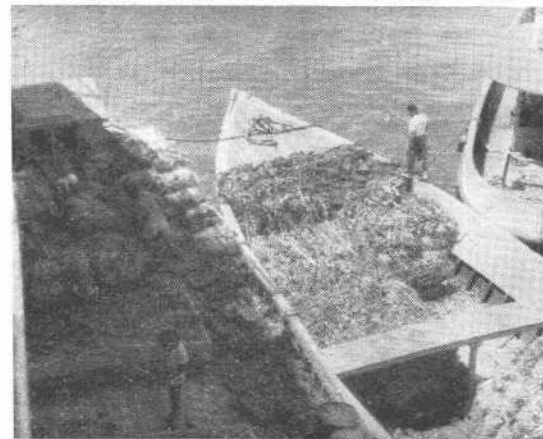


PHOTO 4. — Embarcation à fond plat chargée de bananes accostant le navire anglais pour embarquer les fruits.

Ces illustrations représentent les différentes phases de chargement relatives à l'exportation de bananes pour Londres.

(Photos Julio de Paravicini Torres)

Au Brésil, la culture du bananier est pratiquée depuis l'époque coloniale.

Bien que la plus grande partie des plantations se situent sur le littoral, le bananier est cultivé dans plusieurs États du Brésil sous des conditions climatiques les plus diverses.

Entre la Serra do Mar et le littoral, sur une bande de terre de grande extension, qui s'étend de l'État de Rio de Janeiro jusqu'à celui de Santa Catarina, se trouve la zone de production des bananes qui par excellence sont destinées à l'exportation. Là les plantations sont mieux soignées et leur commerce est surtout organisé dans l'État de São Paulo.

L'État de São Paulo est le plus grand producteur de bananes du Brésil, Rio de Janeiro, Minas Gerais, Paraná et d'autres États venant ensuite.

La culture du bananier dans l'État de São Paulo est ancienne, constituant la principale source de richesse du littoral pauliste ; d'importants capitaux y sont investis pour son exploitation.

La culture du bananier a commencé aux environs de Santos et s'est étendue le long du littoral, aussi bien vers le sud que vers le nord, en s'éloignant toujours davantage du port de Santos ; en effet, devant l'intérêt de ce commerce les agriculteurs ont intensifié leurs cultures.

Bien que environ 600 000 régimes de bananes soient envoyés pour la consommation de la capitale de São Paulo, qui est considéré comme un bon marché par les agriculteurs, la production du littoral est surtout destinée à l'exportation.

Seule la « Naine » est cultivée sur la côte, tandis que dans le reste de l'État outre cette variété, on en cultive d'autres pour la consommation locale, telle la « Maça » la « Branca », l'« Ouro », la « da Terra », la « Prata », la « S. Thomè », etc.

La banane « Maça » (banane Pomme) est très appréciée par les Brésiliens, tellement que presque partout, dans les petites propriétés ou dans les « fazendas », il y avait des pieds de cette sorte de bananier. Dernièrement, elle a été peu cultivée du fait de sa sensibilité à la « Maladie de Panamá ». Le municé de Piracicaba, dans l'État de São Paulo, considéré comme le plus grand producteur du Brésil de cette variété, possédait en 1930 plus de 1 000 000 de pieds qui ont été totalement décimés par cette maladie. A cette époque, quelques phytopathologistes pensaient qu'il s'agissait d'une nouvelle maladie

AU BRÉSIL

VICINI TORRES

ricole
tation, Santos, Brésil.

qu'ils nommèrent « Mal de Piracicaba ». D'autres cultures de cette même variété situées dans des régions très éloignées de ce foyer de maladie, ont également été ruinées à la même occasion, avec une incroyable rapidité.

D'après les données officielles, la production de bananes provenant de 28 millions de pieds de bananiers cultivés sur 60 000 hectares du littoral pauliste, est restée plus ou moins stable comme le montrent les statistiques suivantes :

Année	Tonnage
1948	351 400
1949	376 500
1950	379 000
1951	368 800
1952	396 500
1953	378 000
1954	391 800

Annuellement, la production du littoral fournit 10 à 12 millions de régimes pour les marchés extérieurs dont 80 % se destinent à la République Argentine, principal importateur et le reste est consommé par les acheteurs d'Europe.

Le Brésil a de grandes possibilités pour étendre son commerce de bananes à d'autres pays, sa production pouvant encore augmenter s'il existe d'autres marchés.

Les bananes sont embarquées par le port de Santos, avec ou sans emballage, suivant leurs destinations, pendant toute l'année.

Comme nous l'avons déjà dit, la seule variété pour l'exportation est la « Naine », qui s'est très bien acclimatée et qui en raison de ses excellentes qualités continue à être la préférée pour la culture par les agriculteurs.

Actuellement le seul port d'exportation des bananes est Santos.

Conditions écologiques.

Le bananier est bien adapté au climat du littoral de l'État de São Paulo. Il n'aime pas les gelées, les sécheresses ou les vents et a besoin de chaleur et d'humidité.

Les régions où sont concentrées les plus grandes plantations sont les États de Santa Catarina, Paraná, São Paulo, Rio de Janeiro.

Ce chargement s'effectue à bord du navire anglais " Highland Chieftain " (Port de Santos)

(Photos Julio de Paravicini Torres)

PHOTO 5. — Un lot de bananes emballées est transporté par une grue pour être embarqué.

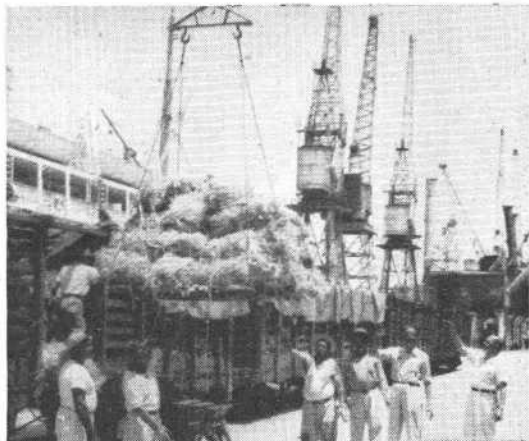


PHOTO 6. — Descente du lot de régimes dans les cales du navire.

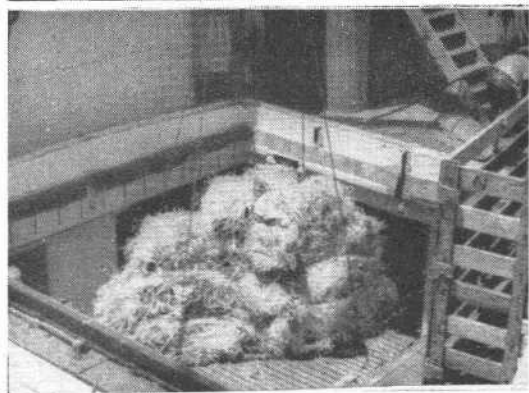


PHOTO 7. — Entrée du lot de régimes à l'intérieur d'une chambre réfrigérée.



PHOTO 8. — Arrimage des régimes emballés dans les chambres frigorifiques du navire.



Dans la région de Santos la température n'atteint jamais 0° C. La chute des pluies atteint annuellement 2 300 mm ; elle s'étale sur 172 jours.

Au sud, dans la vallée du Ribeira, où sont aussi concentrées des grandes plantations, la température moyenne annuelle est de 21,5° C ; sans qu'il y ait d'écart brusque entre les quatre saisons de l'année.

Le sol est silico-argileux aux proximités de la bordure maritime et argilo-siliceux à mesure que l'on s'éloigne du bord de la mer, c'est-à-dire à peu de mètres de là.

L'épaisse couche d'humus sur le sol littoral permet un développement satisfaisant du bananier.

Selon HUSSAK, la Serra do Mar est composée dans sa plus grande partie de roches granitiques et de gneiss.

On trouve les cultures dans les zones basses, dans les terres d'alluvions, dans l'humus, sur les flancs des collines, dans les ravins et jusque sur les bords des rivières.

Variétés cultivées.

Nombreuses sont les variétés de bananes cultivées au Brésil, la « Naine » étant celle dont la diffusion est la plus grande puisque notre commerce est basé sur elle seulement.

Parmi les principales variétés cultivées nous pouvons citer les suivantes :

Musa sapientum (Maça, « Ouro », « Roxa », « Branca », « Prata », « Caru verde », « São Domingos », « Gros Michel » et « S. Thome »).

Musa paradisiaca (« da Terra », « Maranhao caturra »).

Musa cornicata (« Nanica », « nanicao », « lacatan » et « Congo »).

Plantations.

Le bananier est généralement planté pendant la période qui s'étend de septembre à janvier, c'est-à-dire pendant la saison de chaleur et des pluies.

Pour commencer une plantation il faut considérer deux cas en rapport avec le lieu : un terrain défriché, où les travaux agricoles sont plus faciles et ceux encore couverts de végétation. Dans ce dernier cas, il faut abattre les arbres pour procéder à la plantation des plants. Quand ceux-ci commencent à pousser on procède à la « batidão de jangada » ; cette opération est destinée à retirer avec la serpe et la hache la broussaille et les rejets des arbres restés par terre. Suivant les cas on répète cette opération trois fois pour nettoyer le terrain.

Les plants doivent être sélectionnés pour que l'on ait une plantation bien faite, ne devant être plantés que ceux connus sous le nom de « corne de cerf » ou « petite corne ». Cette précaution est nécessaire, car il y a des plants improductifs.

Après quoi vient la « replanta » qui consiste à remplacer les pieds qui ont mal poussé.

Les façons culturales et le « desbata » viennent ensuite. Les desbates ont pour but de réduire le nombre des rejets afin de régulariser la production des régimes.

Tous les agriculteurs n'apportent pas d'engrais à leurs bananiers. Certains planteurs pratiquent le chaulage pour corriger l'acidité du sol.

Les engrais organiques les plus employés sont les tourteaux de ricin ou d'autres graines oléagineuses, le fumier d'étable et les ordures.

En outre on emploie des engrais verts à l'époque des pluies, par exemple le « feijão de porco » (*Canavalia ensiformis*). D'autres engrais verts tels que le *Calopogonimumucunoides*, *Centrosema plumeri*, *Pueraria phaseoloïdes* et *Centrosema pubescens* sont également utilisés et donnent de bons résultats. On peut aussi employer le soja.

Les emballages.

La banane d'exportation peut être embarquée avec ou sans emballage suivant sa destination.

L'emballage qui a donné les meilleurs résultats est celui confectionné avec la paille de seigle. Il y a aussi celui de natte de roseaux, de sacs de papier perforé et de caisses en bois.

Maladies.

Au Brésil le bananier n'est pas très persécuté par les fléaux.

Les maladies l'attaquent peu, excepté le « Mal do Panamá » et le « Mal de Sigatoka » qui détruisent certaines variétés particulièrement sensibles. La « Nanica » résiste bien à cette maladie.

Le « Moleque » (*Cosmopolitus sorditus*, Gemar) est l'insecte qui est le plus fréquemment rencontré.

Quant aux maladies nous pouvons citer comme ayant été principalement constatées dans nos plantations : « Mal do Panamá », « Mal de Sigatoka », Saporema » (*Polyporus saporema* Mol.). Tumeur des racines (*Heterodera marioni*, Greff), Pourriture du pied (*Marasmius semiustus* B. Cuts), Feuilles tachées (*Cordana musae* et *Haploglyphum atrobrevum*). « Mosaico » (*Virus*), « Ponta de charuto » (*Stachylichum theobromae*), banane tachetée (*Piricularia grisea*), « Mancha preta » (*black pit*). Pourriture précoce (*Schorch*) et pourriture de « engaço ».

Le « mal de Sigatoka » a été signalé en 1942 dans l'Amazonie et identifié à São Paulo en 1952.

Les transports.

Après la cueillette, la banane est transportée au port de Santos dans des embarcations appelées « chatas » quand les plantations se trouvent à proximité des rivières navigables, ou bien par voie de terre dans les wagons de la compagnie de chemin de fer Sorocabana. Les meilleurs wagons sont ceux en bois, ventilés et recouverts de feuilles de zinc.

Dans les plantations les régimes sont transportés sur les épaules des ouvriers, sur le dos des mulets, en camions ou encore en « decauville ».

Sur le quai de Santos les régimes sont transportés à bord des bateaux, dans les cales au moyen de grues. Celle-ci est formée de plateaux spéciaux maintenus par quatre crampons d'acier au câble de la grue.

Parfois l'embarquement est fait avec des moyens mécaniques comme les « Dalas » qui sont des sortes de norias formées de courroies sans fin, contenant des sacs où sont déposés les régimes, qui sortant des « chatas » vont aboutir dans les cales réfrigérées.

Pour les marchés sud-américains (Argentine et Uruguay) les régimes sont arrimés dans les cales ventilées ou sur le pont des bateaux dont les voyages durent de deux jours et demi à trois jours. Pour les pays d'Europe dont le voyage dure de 15 à 17 jours (Angleterre, Allemagne et autres pays) les régimes devront être emballés et sont embarqués dans des chambres frigorifiques.

En accord avec la législation en vigueur, seule est permise l'exportation des régimes ayant huit mains ou davantage et qui remplissent les conditions requises par la législation à laquelle nous nous référons.

Organisation de l'industrie bananière.

Sur le littoral il y a environ 4 000 agriculteurs qui se consacrent à la culture du bananier. Ces agriculteurs sont d'origine brésilienne (« cabocles », habitants du Nord et d'autres États), espagnole et japonaise. L'industrie du bananier est faite par des producteurs, des producteurs-exportateurs et par des coopératives. Les coopératives se divisent en petites coopératives, grandes coopératives et coopératives mixtes qui se chargent de l'exportation des produits de leurs membres.

A Santos il existe des fabriques de farine de banane, de pâte de banane et d'autres produits alimentaires.

L'assistance technique.

L'assistance technique en rapport avec le développement de la production et des façons culturales est confiée dans l'État de São Paulo à l'Agronome Régional du Secrétariat de l'Agriculture.

L'inspection phytopathologique des plantations est à la charge des agronomes de l'Institut biologique de São Paulo relevant du même secrétariat.

La surveillance sanitaire de l'exportation bananière est exercée par les techniciens du Poste de Défense Sanitaire végétale du Ministère de l'Agriculture, en coopération avec les services de la vigilance Sanitaire Végétale de l'Institut indiqué ci-dessus.

En vertu d'un accord signé entre le Ministère de l'Agriculture et le Secrétariat de l'Agriculture de l'État de São Paulo, les services de classification commerciale de la banane « Naine » sont à charge du Poste de l'Inspection et Classification des Fruits, à Santos. Ce poste a des inspecteurs-classificateurs chargés de ce travail dans les bananeraies du littoral, fournissant des certificats de classification (permis de transit) qui accompagnent les chargements de bananes vers Santos pour l'exportation.

Enfin, la banane sur les quais du port de Santos est inspectée à l'occasion de son embarquement par les inspecteurs du Poste de l'exportation du Service Économique Rural, du Ministère de l'Agriculture, qui fournit à l'intéressé un certificat de l'Inspection à l'Exportation.

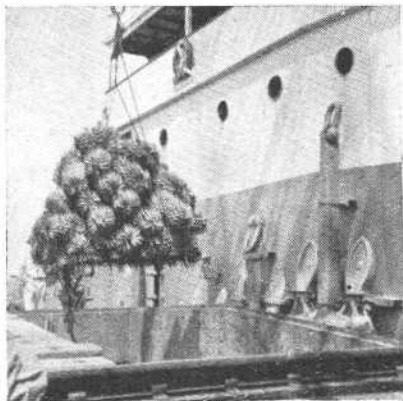


PHOTO 9. — Chargement d'un lot de régimes de bananes en vrac nu. (Exportation pour l'Argentine.)

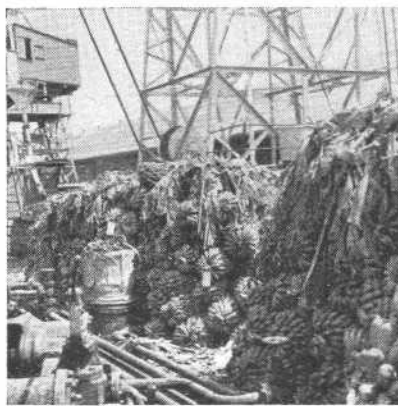


PHOTO 10. — Régimes sans emballage sur le pont du navire qui doit les emporter en Argentine.

HYPERPHOSPHATE HYPERPOTASSIQUES — TERNAIRES —



Pour les plantations fruitières tropicales
ONT VRAIMENT FAIT LEURS PREUVES
par leur action
Progressive — Soutenue — Totale

C.N.A.H.R. 58, rue Galilée - Paris 8^e

Défense des cultures coloniales Contrôle des plantes adventices

WEEDONE LV 4

DÉSHÉRBANT SÉLECTIF CONCENTRÉ
A BASE D'ESTER LOURD DE 2-4 D

WEEDONE BK 64

DÉBROUSSAILLANT A BASE
D'ESTER LOURD DE 2,4-D ET DE 2,4-5T

WEEDEX DÉSHÉRBANT TOTAL

HERBOXY DÉSHÉRBANT A BASE DE SIMAZIN



22, rue de Marignan, PARIS 8^e